

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Table with columns for ABONNEMENTS, Trois mois, Six mois, Un an, and rows for Paris, Département, Union Postale.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ALLEMANDS ET RUSSES

Les Allemands aiment à répéter : Nous luttons pour la civilisation contre la barbarie...

C'est là un double sophisme. Les Allemands, bons métaphysiciens et éditeurs honnêtes...

Certes, il serait difficile de donner le moindre éloge au régime politique de la Russie, mais celui de l'Allemagne ne vaut guère mieux.

Le malheur du peuple allemand est de supporter un pareil régime. Il obéit passivement au souverain qui, pour lui, reste une manière de dieu.

Le peuple russe a une vertu qui manque au peuple allemand : il comprend la fraternité humaine.

La Russie, dans la guerre d'aujourd'hui, combat à côté des puissances libérales. Elle aura sa part d'une victoire qui sera prise partout comme la victoire du droit sur la force.

Les Allemands ne sont ni libéraux ni démocrates. Leur puissance de révolte est presque nulle.

Le Théâtre de la Guerre

La Situation

D'après le communiqué officiel d'hier 3 heures, le calme relatif de ces jours derniers s'est encore affirmé et même étendu dans l'ensemble du front occidental.

Les informations de sources particulières confirment d'ailleurs cette trêve dans les opérations militaires.

Comment doit-on interpréter ce silence ? Il faut reconnaître à ce sujet que les éléments qui pourraient servir de base au raisonnement sont totalement défauts.

Les derniers faits précis concernant l'activité de l'adversaire en arrière de son front belge, remontent à quelques jours déjà et se rapportent à l'exécution de travaux défensifs importants.

Ensemble de toute l'activité militaire des Allemands en Belgique peut se résumer ainsi :

1° L'établissement de franchises sur un front orienté du nord au sud, de Anvers à Mons, puis, à une distance moyenne de 100 kilomètres plus à l'est, le long de la Meuse.

2° La préparation de mines pour le sauvetage des voies de communication.

3° La mise en état de certaines places, comme Liège.

L'ensemble de toute l'activité militaire des Allemands en Belgique peut se résumer ainsi :

1° L'établissement de franchises sur un front orienté du nord au sud, de Anvers à Mons, puis, à une distance moyenne de 100 kilomètres plus à l'est, le long de la Meuse.

2° La préparation de mines pour le sauvetage des voies de communication.

3° La mise en état de certaines places, comme Liège.

L'ensemble de toute l'activité militaire des Allemands en Belgique peut se résumer ainsi :

1° L'établissement de franchises sur un front orienté du nord au sud, de Anvers à Mons, puis, à une distance moyenne de 100 kilomètres plus à l'est, le long de la Meuse.

2° La préparation de mines pour le sauvetage des voies de communication.

3° La mise en état de certaines places, comme Liège.

Les Chansons de la Guerre

Le Petit Œillet

AIR : Envoi de fleurs. — Paul Delmet (Pour vous obliger de penser à moi.)

Il était loüant, le petit Parijol, C'était l' bouton-en-train de la compagnie. Par son franc parler émailé d'argot, Il en égayait la monotonie.

Quand l' vagu'mestr' faisait sa distribution, De joie, à l'avance, il dansait la girou, Mais c'était toujours une déception, Gouailleux, il disait : « C'est nile pour méziguel ! »

« Quoi ? C'est toi qui pleurs, en m'a du nouveau. Lui dit un soldat, mais l' garoch' l'arrête. — C'est à cause de ça que j'pleure comme un veau. »

« Comment, "es papa, diji ! Compliment ! Ta fille, est-ell' biond', brun', rousse ou chataine ? Et le Parijol de dir' tristement : « J' t'ai pas encore vue, ell' n'a qu'un semaine. »

« L' premier coup d' torchon, je peux y passer. P'têtr' bien que j' pourrais jamais l'embrasser... Alors, les copains, cest pour ça que t' pleure ! »

Eugène LEMERCIER.

LES NEUTRES ET LA GUERRE

EN ITALIE ON CONFÈRE

Rome, dimanche. — L'Italie est si impressionnée par le sérieux de la situation dans ses possessions d'Afrique par suite de la proclamation turque d'une guerre sainte, qu'elle a appelé à Rome ses ambassadeurs accrédités auprès des puissances de la Triple-Entente, en vue d'une conférence.

« On est maintenant certain que les Allemands préparent une forte position défensive sur une ligne qui va de l'Elbe à Menin en passant par Aeltre, Thiel et Roulers... »

« Les aviateurs alliés ont remarqué des concentrations de troupes allemandes à Clerken et à Staden. »

L'Elbe se trouve à la frontière hollandaise à 15 kilomètres au nord-est de Bruges, sur la route qui mène de cette ville à Oostburg, en Hollande.

Aeltre est située à 22 kilom. au sud-est de Bruges et 25 kilomètres de l'intersection de la route de Thiel à l'Elbe et la voie ferrée qui relie Bruges et Buxelles.

Thiel s'étend à 13 kilomètres environ au sud-ouest d'Aeltre, au croisement des routes et des voies ferrées venant de Bruges, Gand, Courtrai, Ostende.

Roulers, dont nous ayons déjà indiqué la position, est à moins de 12 kilomètres au sud-ouest de Thiel, sur la route de Lille à Bruges et à Ostende.

Menin, sur la frontière franco-belge, est située à 15 kilom. au sud de Roulers et à 20 kilomètres au nord de Lille. Nous examinerons prochainement la valeur défensive de ces positions.

Clerken et Staden ne sont, quant à présent, que de simples lieux de concentration des contingents qui devront être prochainement répartis sur le front.

René Lecointre-Patin.

UNE PROMOTION

Le Général Sarrail est promu Grand Officier de la Légion d'Honneur

Le général de Division Sarrail vient d'être promu grand-officier de la Légion d'honneur.

Le motif de cette haute distinction est le suivant : « A fait preuve de beaucoup de sang-froid et de ténacité dans l'accomplissement de la mission difficile qui lui a été confiée. »

Nous sommes heureux de relever cette promotion qui fait honneur au général Sarrail et à l'armée républicaine dont il est un des chefs les plus éminents.

PRÉOCCUPATIONS AUTRICHIENNES

Vienne, 22 novembre. — Les nouvelles des journaux, sur le théâtre septentrional de la guerre et aussi les dépêches officielles, deviennent extrêmement rares.

De ce fait, l'inquiétude grandit.

A Budapest les préoccupations sont encore plus grandes. Quotidiennement il arrive des réfugiés des régions des Carpates, les plus menacées par les Russes.

Il arrive, également, dans la capitale hongroise, des fugitifs de la Bucovine, où les troupes autrichiennes ont été obligées de se replier.

Sur Mer

LE GLASGOW A RIO-DE-JANEIRO

Le croiseur Glasgow est à l'heure actuelle en cale sèche à Rio-de-Janeiro. Il a reçu cinq obus dans la quille. Quatre marins ont été blessés.

Au début de la bataille l'amiral Cradock se rendait compte de la puissance de l'artillerie de l'escadre allemande qui avait donné au Glasgow et à l'Otranto de chercher un refuge.

AUX DARDANELLES

Londres, 23 novembre. — Une dépêche d'Athènes annonce que la flotte franco-anglaise a tiré samedi dernier quelques coups de canon sur des torpilleurs turcs qui s'étaient montrés à l'entrée des Dardanelles.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Violentes canonades sur Ypres, Soissons et Reims

La journée d'hier a été marquée par de violentes canonades. L'ennemi a dirigé particulièrement ses coups : sur Ypres (dont le clocher, la cathédrale, les halles et de nombreuses maisons ont été incendiées), sur Soissons et sur Reims.

Dans l'Argonne, la journée a été très chaude. L'ennemi a prononcé des attaques très vives qui ont été repoussées.

En Woëvre et dans les Vosges, la situation est sans changement.

En Belgique LE ROI SUR LE FRONT

Londres (dimanche). — Un journal de Rotterdam publie l'histoire suivante d'un soldat belge qui a combattu dans les tranchées entre Waelhem et Wavre-Sainte-Catherine :

« J'étais dans les tranchées, et mon beau-frère était à quelques mètres de moi. Entre nous était un officier de taille élevée, sans armes et silencieux. Soudain, un boulet écala près de nous. Mon beau-frère fut frappé par un éclat et tomba sur un tas, à côté de moi. Le grand officier releva son fusil et continua de tirer à sa place. Puis, lentement, il quitta les tranchées. Je cessai de tirer et me tournai vers lui... Mon Dieu ! c'était le roi !... Ce fut la vue la plus impressionnante de ma vie. J'aurais désiré que mon beau-frère ait su quel était l'officier de haute taille et silencieux qui l'avait vu tomber pour la patrie ! » — (Herald.)

DES RENFORTS !

Amsterdam, samedi. — Les Allemands ont ordonné la suspension du trafic sur les chemins de fer belges demain et lundi, en vue du transport d'un grand nombre de troupes de l'est à l'ouest.

Durant les derniers jours, de nombreux soldats sont arrivés de l'Allemagne du Sud.

Les officiers allemands sont toujours confiants et croient qu'ils seront à Calais le 10 décembre.

Les soldats du génie allemand essaient d'endiguer l'inondation dans la région de Dixmude et ils installent des mitrailleuses sur des radeaux. — (Daily Mail.)

ENTRE DEUX FEUX

Nord de la France, dimanche. — Une information de source sérieuse annonce que des monitors anglais ont engagé un violent bombardement contre Middlekerke. Ils sont appuyés, à terre, par les troupes anglo-françaises.

Un terrible duel d'artillerie se poursuit en ce moment. — (Daily Mail.)

LES COMBATS AUTOUR D'YPRES

Londres, 23 novembre. — Le correspondant du Times dans le nord de la France relate les opérations très actives qui eurent lieu la semaine dernière au sud d'Ypres.

Il fait ressortir une brillante charge à la baïonnette exécutée par les troupes anglaises contre les tranchées allemandes, qu'elles envahirent jeudi dans un assaut de nuit. Les Anglais eurent 10 officiers et 200 hommes tués ou blessés, tandis que les pertes allemandes atteignaient 2.000 hommes.

Les Anglais, numériquement trop faibles, furent se retirer ; mais ils ne le firent que lentement. A la fin de la semaine, ils se livrèrent à une attaque générale, récupérant la plupart des tranchées et leurs canons et mitrailleuses fauchèrent des milliers d'Allemands. Trois régiments prussiens d'élite furent anéantis, tandis que les pertes anglaises étaient particulièrement légères.

En Allemagne LA BANQUE OTTOMANE

La Gazette de Francfort annonce que le gouvernement ottoman estime ne pas pouvoir garder à la tête de la Banque Ottomane un directeur général anglais et un suppléant français. Par contre, il n'est pas exact que la direction en soit confiée à la Deutsche Bank.

LE RETOUR AU BERGAIL

Londres, 23 novembre. — Une dépêche de La Haye annonce que le kaiser a décidé de retourner bientôt à Berlin, donnant comme raison son désir d'être présent à l'ouverture du Reichstag.

Les journaux allemands ont reçu l'ordre de préparer le public à ce retour, afin que Guillaume II reçoive une grande ovation dans la capitale.

Il s'échangent...

Le grand état-major allemand ne change plus de vue. Voici le communiqué du 21 novembre :

Sur le théâtre occidental de la guerre, la situation n'est pas sensiblement modifiée. Sur presque tout le front, l'ennemi a manifesté une vive activité d'artillerie.

Ils perdent leurs illusions ! Les classes officielles allemandes savent très bien, maintenant, que la guerre actuelle ne peut aboutir qu'à un seul résultat. En réalité, les Allemands savent qu'ils sont battus et ils combattent actuellement dans le seul but d'obtenir les meilleures conditions possibles. Ils espèrent, en prolongeant la guerre, mettre à bout la patience et la ténacité des alliés. (Daily Telegraph.)

DU TABAC pour nos soldats

Des Nouvelles de la Tranchée

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

A l'envoi de l'Ecole Professionnelle Diderot, était joint le mot suivant :

Monsieur le Directeur, Votre heureux idée pour procurer du tabac à nos enfants qui combattent pour nous...

CE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIÉ

vement. Il y a environ 400 élèves. A 0 fr. 10, cela fait 40 paquets de tabac par semaine. Nos braves enfants ne s'en plaindraient pas !

Les navires de guerre en construction dans les états belligérants

La Revue Maritime publie un tableau des navires de guerre qui se trouvaient en construction dans les divers états belligérants au moment de l'ouverture des hostilités.

La France a 8 cuirassés sur chantier de 23.500 à 25.200 tonnes qui doivent être terminés entre 1915 et 1916, et 4 cuirassés de 29.500 tonnes qui seront prêts en 1916 ; en outre, 3 croiseurs de 4.500 tonnes, 4 contre-torpilleurs et 22 sous-marins sont en construction.

En Russie, 8 cuirassés de 22.900 et 23.400 tonnes seront prêts entre 1915 et 1916 ; 4 cuirassés de 22.500 tonnes doivent être prêts aussi pour 1916 ; sont en outre en construction : 2 croiseurs, 6 contre-torpilleurs, 27 torpilleurs et 6 sous-marins.

En Allemagne, 7 cuirassés de 25.800 à 27.000 tonnes seront prêts entre 1915 et 1916, et 4 croiseurs de 5.600 tonnes. En outre, 17 contre-torpilleurs et 5 sous-marins sont en construction.

L'Autriche a sur les chantiers 1 cuirassé de 20.500 tonnes qui sera prêt pour la fin de l'année et deux autres de 24.500 tonnes qui seront prêts pour 1917. Sont en outre en construction : 2 croiseurs, 6 contre-torpilleurs, 27 torpilleurs et 6 sous-marins.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIÉ

Aux Écoutes

Dans un journal, nous cueillons par correspondance un cours en 8 leçons de : Mémoire, Volonté, Dédoublement, Voyance, Chiromancie, Astrologie, Fortune, Amour, Graphologie, Mystique. Chaque cours, 10 francs.

Une jeune femme — de bonne famille — vient d'être désignée pour partir au front. Ce pauvre diable recevait chaque mois de sa mère, un billet de 1.000 francs.

Emotion du malheureux — comment va-t-il se faire égarer — ma mère ne peut me donner que 1.500 francs par mois. Si la guerre dure plusieurs mois. Que vais-je devenir ?

Pas très gai, la petite histoire que conte l'Homme Enchaîné :

Il y a quelques semaines, à Maisons-Laffitte et au passage à niveau de Vauxcelles, on pouvait trouver, déversés dans une ancienne carrière, d'appréciables quantités de pains de munition. Ils avaient été jugés moisis, impropres par suite à la consommation militaire.

La population civile, moins difficile apparemment, ne fit point montre du même dédain que l'intendance, car elle accourut en foule et s'approprionna de ce pain, à pleines charrettes. Il y eut même des malins qui en firent commerce. Un cours s'établit : aux portes de Paris, ces pains se vendaient 20 centimes pièce.

Afin que rien ne se perde, nous informons le public qu'il pourra trouver à s'alimenter de pains tout semblables, au Bourget, toujours sur la ligne de Grand-Couronne, où on le jette par monticules.

S'il a une qualité, le kaiser, ce n'est peut-être pas la modestie.

A Hanovre, des placards portent les mots :

« Guillaume II, empereur d'Europe. » Pas plus !

Dans les magasins de nouveautés, le sujet de conversation des gracieuses vendeuses est, comme de juste, la guerre et... les guerriers.

A un des rayons de l'un d'eux, non des moins élégants, une de ces jeunes marchandes disait à sa compagne, d'un ton très vif :

« Ce n'est pas parce qu'il a un costume de spahi que tout le monde est forcé d'en tomber amoureux ! »

Amoureuse du spahi trouve la tenue de son héros la plus belle des parures, il y a quelque part, un autre uniforme qui nous est cher, est aussi le plus beau ! et certainement... le mieux porté !

Autour des batailles

Episodes dans le Nord

Un industriel qui arrive d'une ville de la région du Nord ayant particulièrement souffert de la guerre, donne au « Temps » les détails suivants :

A Arras, les choses se sont d'abord passées un peu différemment. Dans les premiers jours d'octobre, la ville était envahie par la seconde fois par les Allemands. A onze heures et demie du soir, un capitaine et un lieutenant se présentèrent chez l'un des principaux industriels d'Arras.

« Y a-t-il des petits enfants ? demanda le capitaine. Une servante répondit : — Les n'y sont plus : on les a fait partir. — C'est pour savoir : mais nous ne ferons pas de bruit. En effet, les officiers s'installèrent avec

une discrétion réelle. Le lendemain matin, le lieutenant avisa, dans une chambre, un appareil à poser les enfants.

« Ah ! dit-il, moi aussi, j'ai des petits enfants ! »

Elle s'éloigna rapidement, comme s'il voulait dissimuler son émotion.

Dans l'après-midi, le capitaine et le lieutenant parlèrent. Ils furent remplacés par un colonel, suivi de ses officiers d'état-major. Parmi ces derniers, deux jeunes gens semblaient l'objet d'une déférence particulière, et on leur donnait le titre de prince. Leur attitude fut absolument correcte durant toute la période d'occupation.

Mais le colonel montra plus de sympathie. Il commença par prendre pour lui la chambre de la maîtresse de la maison. Ensuite, il fit ouvrir tous les meubles et jusqu'au coffre-fort, qui ne contenait qu'une somme insignifiante. Le colonel ne toucha d'abord à rien. Même, dans une penderie, ayant trouvé sur le parquet une cravate à laquelle était épinglée d'une certaine valeur était encore fixée, il descendit en trombe à la cuisine, et appela une femme de chambre.

« Madame ! reprenne ceci, bien vite ! » Il ne faut pas que ce bijou puisse s'égarer ! Et il répéta à plusieurs reprises : — Nous ne sommes pas des voleurs ! Une demi-heure plus tard, il faisait cependant enlever tout le linge de corps découvert dans les armoires. Il ne laissa absolument rien. Il déigna toutefois donner une explication concise :

« Que voulez-vous ? C'est la guerre ! Le lendemain, sortant avec son état-major, il se fit accompagner par le maître de la maison. Avec un accent de jovialité descendante, il lui dit :

« Vous êtes étonnés, vous autres, Français ! Pourquoi avez-vous la manie de toujours construire des usines dans le voisinage des ponts ? — On les construit où l'on peut ! — Sans doute, mais cela produit des conséquences fâcheuses, et nous devons les détruire. Ainsi, j'en ai vu une tout à l'heure, à tel endroit, et qui est fort abîmée... Mais elle m'appartient ! s'écria l'industriel.

« Ah ! vraiment ? Je regrette !... Mais il n'y reste plus rien ! Plus rien du tout ! — A ce moment, l'industriel s'aperçut que l'un des jeunes « princes », sans être vu du colonel, le regardait en secouant la tête et en soulevant sa moustache d'un haussement d'épaules. Un peu plus tard, prenant son hôte à part, ce jeune homme lui dit :

« N'en croyez rien, monsieur. Votre usine n'a pas été pillée. Nous ne sommes pas des voleurs !... Non, nous ne sommes pas des voleurs ! ajouta-t-il, d'une voix qui tremblait. Et subitement, le jeune officier, cédant à une impulsion irrésistible, se mit à fondre en larmes.

« Ah ! murmura-t-il, la guerre, c'est horrible ! » Heureusement, c'est le colonel qui avait dit vrai.

Du Tabac pour nos Soldats

Les adhésions (Suite)

- Toulon, tabacs, 23, rue de Rome ; Talon, tabacs, 152, boulevard Magenta ; Thimas, tabacs, 174, faubourg Saint-Denis ; Truchel, tabacs, 37, faubourg Saint-Denis ; Triandou, tabacs, 78, boulevard Rochechouart ; Tromadec, tabacs, 124, rue Saint-Maur ; Tharieux, tabacs, 8, place Gambetta ; Usse, tabacs, 42, avenue Secrétan ; Vifal, tabacs, 16, boulevard Bonne-Nouvelle ; Vallier, tabacs, 71, avenue de Clichy ; Vaillet, tabacs, 5, place Péreire ; Vadon, tabacs, 30, rue Cambacérès ; Vassier, tabacs, 88, faubourg Saint-Martin ; Viala, tabacs, 108, avenue des Termes ; Villeneuve, tabacs, 219, boulevard de la Villette ; Vieux, tabacs, 10, rue Saint-Antoine ; Vissade, tabacs, 24, rue du Commerce ; Veim, tabacs, 2, rue Keller ; Venet, tabacs, 129, rue de Valenciennes ; Vauzade, tabacs, 110, boulevard Brune ; Toboldien, tabacs, 60, rue Laugier ; Warnier, tabacs, 83, faubourg Saint-Denis.

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, portefeuilles. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons remis vêtements, chaussures, pardessus, linge à Mmes M. ; R. ; P. et à M. A. — A 5 soldats blessés, chemises de flanelle, tricot et chaussettes.

A ceux qui sont partis

Ceux qui pour le pays, sont morts sous la mitraille, Et reposent enjoints sur les champs de bataille, Ont, plus que d'autres morts, besoin d'être pleurés. Et leurs âmes errant dans les cieux azurés Doivent, dans le grand vent dont la voix les acclame, Entendre se mêler les plaintes de nos âmes.

Léon GIGNOUX

« Léon Gignoux, caporal au 11^e chasseurs alpins, frère de Régis Gignoux, notre confrère du « Figaro ».

C'est pas ces quelques lignes, insérées cette semaine dans la liste des « Morts au Champ d'honneur », que j'apprends le décès de mon ami Gignoux.

Un tel mort valait mieux que cette courte et sèche phrase. Et pourtant, en y réfléchissant bien, cette simple oraison funèbre a dû suffire à ce modeste, à ce résigné qui, malgré sa valeur, ne commit jamais que l'injustice du monde littéraire dont, comme tant d'autres jeunes, il avait cru pouvoir faire facilement la conquête.

Un instant, à « La Caravane », où nous avions été si heureux qu'il prit place, nous avions espéré que son découragement l'abandonnerait et que grâce à nous, nous, il pourrait donner au grand talent qui était le sien, l'occasion de s'épanouir et de s'imposer.

Hélas ! la guerre, en nous le prenant, n'a pas voulu que nous obtenions une aussi belle récompense.

Voici de lui « La Fin de Pierrot », que publie « La Caravane » :

La Fin de Pierrot

Le manuscrit est prêt ; il n'y a plus qu'à le porter au directeur de l'Aube ; Pierrot compte à présent : « Cent dix, cent quinze, cent vingt-sept lignes... Ah ! bon Dieu ! on va pouvoir payer le boucher ! »

Cette nuit-là, Pierrot ne dormit pas. Il pensait à son conte flambant en tête de la troisième page. Il fit du café et attendit le jour du jugement, par devant la Haute-Cour des lettres dont les jurés sont les journalistes prudents et scalpeurs de jeunes gloires.

Sur du succès, Pierrot boit glorieusement le marc dans un petit café où des cochers prennent le vin blanc malinal. Soudain les crieurs de journaux envahissent les bars : « L'Aube ! dix pages à lire, l'Aube ! » Il bondit, achète trois numéros, cherche son conte, les mains impatientes, proména jusqu'à la dernière page, jusqu'au bas des annonces.

Où est-il ? Ce n'est pas possible ! Un autobus, gare, gare ! Sur le refuge, il parcourt les autres numéros. Le conte n'a pas paru. Pierrot s'appuie à un

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

AUTRICHE-HONGRIE

Capitulation de Przemysl

PRUSSE ORIENTALE

La Panique

Les Fugitifs

ANGLETERRE

Une Révolte

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. D'empoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

des plats, des bouteilles et des chaises, comme projectiles.

Une partie des prisonniers se rua ensuite vers la cuisine, quelques soldats s'opposèrent à leur passage, en les menaçant de la batonnette, et en tirant ensuite en l'air.

Volontaires américains

M. Felice Ferrero, le frère de l'éminent historien Cugliemmo Ferrero et correspondant à New-York du Corriere della Sera, écrit à ce journal que trois cent mille citoyens des Etats-Unis ont passé la frontière pour aller offrir au Canada leurs services au gouvernement anglais et à la cause des alliés.

M. Felice Ferrero, ajoute qu'aux Etats-Unis, à l'exception des immigrants allemands toute la population se montre hostile à l'Allemagne et favorable aux alliés.

SERBIE

La Capitale serbe

Un télégramme de Sofia au Piccolo annonce que le gouvernement serbe aurait décidé de transférer la capitale du royaume, actuellement à Nisch, dans la ville de Uskub.

Chronique de Paris

LES DEUX CORBILLARDS

Se dirigeant vers la porte de Saint-Ouen, deux corbillards se suivent, lentement. Dans l'un et dans l'autre, un tout petit cercueil est posé, recouvert d'un drap blanc.

Derrière le corbillard qui venait le second, quelques personnes marchent, soutenant une femme en deuil, entourant ce chagrin du réconfort d'un peu de tendresse. Sur le drap, un modeste bouquet.

Le premier corbillard n'était escorté que d'une femme, une pauvre femme, frissonnant sous un châle noir, un mauvais fichu, nous n'importe comment sur des cheveux mal relevés.

La tête dans ses mains, elle allait, comme ivre, hoquetant de gros sanglots qui paraissaient la plier. De temps à autre, elle s'accrochait d'une main à la voiture noire ; on avait peur alors de la voir défailir, lamentable créature à demi inerte, assommée par la douleur.

Dans l'avenue au jour gris, dur, cela n'avait ce triste cortège, et les passantes s'arrêtaient, disant : Oh ! la pauvre femme !

POSTE RESTANTE

M. Fernand Masson, chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, est artiste, ainsi que M. A. Mangel, le directeur du « Monde Musical ».

M. Albert Savry, de la Porte-Saint-Martin, est brancardier en Argonne.

M. Paul Chenaud, premier violon des Concerts-Colonne, est prisonnier à Zossen.

M. Jacques Rouché, prendra en 1915, la direction du Théâtre national de l'Opéra. Son privilège commencera le 1^{er} janvier.

M. Raymond Genty, le poète, qui combattit dans l'infanterie, vient d'être blessé à la jambe, dans un combat près d'Arras. Sa convalescence se poursuit à l'hôtel Windsor.

Le fils de Bruant, le lieutenant Aristide Bruant, qui eut successivement pour garnison Givet et Sedan participa à plusieurs engagements et fut récemment blessé.

Lettres et Arts

Dans les Hommes du Jour, sous la signature de Georges Pioch :

« Puissent les mœurs paisibles, la régénération au destin, que représentent aujourd'hui le Sultan et les Vieux Turcs, révoqués contre les jeunes, puis ce passé que Loti et Ferrero nous firent agréable et digne, souvent, d'être envié, l'emporter, s'il en est temps encore, sur un avenir qui nous aura tout déçus ; puisse-t-il précéder dans la volonté du peuple turc d'ailleurs, par cela même, les représailles des Allemands qui ont été désolées à ce qui se limitent, dents et sages, à l'ombre la gère de leur blanche mosquée, et qui revêtent impuissamment ; il appartient aux femmes turques, si joliment fleuries de leur âme, de ruiner, devant l'Europe et la civilisation, l'a. arrivisme à grossier de Jeanes-Turcs... Sinon, il faudrait nous borner à souhaiter que ce passé-fait de quel que poids dans la justice, dans la pitié, vainement ; il nous faudrait espérer que la Turquie déifiée sera considérée pas comme une dupe que comme une criminelle... Or, nous savons trop que, dans ce genre d'espérance, il ne faut jurer de rien. »

Veilleur, que vois-tu dans la nuit ? Je vois s'épaissir les ténébreux Et le long des plaines funébres Où les vents se disputent le combat. Je vois les ennemis en foule Venir, comme un torrent qui roule A travers les champs qu'il détruit...

Veilleur, qu'entends-tu dans la nuit ? J'entends des cris, des cris de rage, Poussés dans un rude langage ; Les sens m'échappent et j'en déduis Que si s'enfuyant les hommes C'est qu'ils n'entendent pas, en somme Les mots que nul ne leur traduit...

Veilleur, que vois-tu dans la nuit ? Je vois poindre loin, loin, une aube Timide et pâle. Sur le globe, J'ignore quel soleil a luit. Trop d'ombre pèse sur l'Europe ! Mais notre espoir se développe. L'espoir qui, jamais, ne s'enfuit...

BONNETERIE MILITAIRE et Couvertures en gros

Chemises, couvertures couleur et laine blanche, chandails, caleçons, tricot, moules, goussets, pantalons militaires. MAISON LAZARD, 2, avenue Parmentier, PARIS.

CENSURE ET PRESSE

La Commission de la Presse, dans sa séance du 20 novembre, a voté l'ordre du jour suivant :

« La commission de la Presse française, examinant à nouveau la situation faite à la presse par la censure, reconnaissant comme elle l'a toujours fait la nécessité d'imposer aux journaux le silence sur les nouvelles militaires ou diplomatiques dont la divulgation pourrait nuire à la défense nationale, et d'interdire la reproduction de nouvelles reconnues inexactes, demande instamment que la censure limite son action à ce double projet. »

« La liberté de la presse, la liberté d'opinion ne sont pas moins nécessaires à une nation en état de guerre qu'à une nation en état de paix, ainsi, d'ailleurs, que l'ont reconnu les ministres de la guerre et de l'intérieur en nous déclarant que nos droits d'informations, de contrôle et de critique devaient être respectés. »

« Mais la censure, ayant, depuis lors, supprimé chaque jour de très nombreux articles de journaux qui, ni dans la forme, ni dans le fond, ne rentraient à aucun degré dans le double objet de sa mission, la commission de la Presse française croit devoir élever une protestation énergique. Elle est, en effet, responsable de sa propre attitude, à la fois devant l'opinion et devant le droit de l'écrivain. »

« Le pays saura désormais que, si ses réclamations auprès des journaux ne trouvent pas un écho légitime, c'est que le silence est imposé à la presse, en dehors de toute considération militaire. »

Les dépôts de la CHAUSSEURIE PARISIENNE : 9, Bd Barbès ; 19, rue Lagrange ; 14, rue de Belleville ; 183, rue Saint-Antoine ; 1, rue St-Bernard ; 65, rue de la République, etc., vendent au prix de 4 fr. 50 un gilet en papier à l'Imprimerie Océan, création de A. Rood, 5, (50, avenue de la Grande-Armée.)

Quelques Renseignements

LA CLASSE 1915

Rappelons que les opérations du conseil de révision du département de la Seine, pour la classe 1915, auront lieu à la mairie de l'arrondissement, place Baudouin. Elles commenceront le mercredi 25 novembre, à neuf heures du matin, pour les 2^e, 7^e, 11^e et 12^e arrondissements. A deux heures de l'après-midi, passeront les jeunes gens des 4^e, 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements.

Elles se poursuivront après de la manière suivante : Jeudi 26 novembre, neuf heures du matin ; 8^e, 9^e, 17^e et 18^e arrondissements. Deux heures de l'après-midi : 1^{er}, 7^e, 10^e, 15^e, 16^e, 19^e et 20^e arrondissements.

Vendredi, 27 novembre, neuf heures du matin : trois cantons de l'arrondissement de Saint-Denis.

Lundi 30 novembre, deux heures de l'après-midi : neuf cantons de l'arrondissement de Sceaux et clôture des opérations.

LA NOEL DES ARTS ET DES LETTRES

Les enfants des artistes et des écrivains combattants ou non auront leur arbre de Noël, grâce à la générosité de Mme A.-L. Rossillon, stationnaire. Les parents sont priés d'envoyer les noms, prénoms et âges de leurs enfants à l'encyclopédie du Sicle, 36, avenue de Châtillon, avant le 30 novembre. Une invitation pour assister à la petite fête enfantine sera faite ultérieurement.

LE TRICOT DU SOLDAT

Le tricot du soldat du 3^e, 10, rue Dupetit-Thouars, fondé sous la présidence de Mme Lotis Thouars, informe les réfugiés français et belges, qu'ils trouveront à leur disposition, du linge et des vêtements.

POUR LES REFUGIES DE LOISE

Le Comité de secours aux réfugiés de l'Oise

LE VESTIAIRE PARISIEN

M. Segers, ministre belge des chemins de fer, de la marine, des postes et télégraphes, a rendu visite au Vestiaire parisien.

Plus de 250 personnes sont tous les jours habillées par l'œuvre sur bons remis par les députés des maires de Paris ou de la légation de Belgique.

Pour lui permettre de continuer ses distributions, le comité général fait à nouveau un chaleureux appel aux personnes charitables pour lui envoyer soit des vêtements, soit des dons en espèces.

TOUS LES SPORTS

RESULTATS D'HIER

Natation Club Amical de Natation. — Championnat des 1.500 yards, 1. Delemere, en 29' 15" ; 2. Tomach-polsky ; 3. Vizez.

Football Rugby Racing Club de France (1) bat C.A. du XIV^e (1), par 24 points à 0.

Club Pédagogique Français. — Réunion sur la piste du boulevard Desvost, 100 mètres : 1. Carles (1), 2. Perronet (1), 3. Leveuf (2), T. ; 12 s. 1/2. 500 m. : 1. Hamet, 2. Leveuf, 3. Perronet, 4. François, T. ; 2 m. 40 s. 1.500 m. : 1. François, 2. Ledain, 3. Chagnel, 4. Graveron, 5. Simon (1), T. ; 4 m. 40 s. 3.000 m. : 1. Simon, 2. François, 3. Ledain, 4. Nicol, T. ; 15 m. 10 s. Gagné d'une poitrine. — Saut en hauteur : 1. Perronet, 1 m. 63, 2. Carles, 1 m. 66. — Saut en longueur : 1. Carles, 5 m. 50, 2. Perronet, 5 m. 40. — Lancement du poids : 1. Demoyne, 8 m. 10, 2. Moyaet, 8 m. — 3.000 m. relais : 1. Carles-Reymond-Pilon, 2. Ledain-Pecquet-Guillard.

Les six jours de New-York

L'elastement. — I. COULLET-GRENDA (Australiens), 67 points ; 2. Lawson-Drubach, 61 points ; 3. Mac Namara-Moran ; 4. Egg-Verril ;

LE SPECTACLE

LES CINEMAS

AMERICAN THEATRE, 28, boulevard Montmartre, côté des Variétés. — Plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. — Actes littés. Voyages.

PARISIENNA. — 27, boulevard Poissonnière. — Le Roi des Cinémas

CINEMA FIGALLE, place Pigalle. — Fournitures provisoires.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches à 4 heures, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TYVOLI-CINEMA, 11, rue de la Douane. Tel. Nord 26-84. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirées à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

COURS BOURSE, négociation de tous titres. TRANSFER argente de suite. Achat d'immeubles en viager. HARMIS, 119, Bd Voltaire. Tél. : 943-34. (27^e ann. Htes rts.)

Graphica

EXECUTION RAPIDE des Travaux de Copie LES PLUS DELICATS

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Impimerie Française, Maison J. Dangou Georges DANGON, imprimeur, 123, rue Montmartre, Paris (2^e)